

Arcimboldo et L'Œil gourmand

"Arcimboldo", musée du Luxembourg, jusqu'au 13 janvier 2008.
"L'Œil gourmand. Natures mortes napolitaines du 17e siècle", Galerie Canesso, 26 rue Lafitte, Paris 9e, jusqu'au 27 octobre 2007.

L'été 2007 a été pourri mais la récolte d'automne sur les cimes parisiennes est splendide. Voyez ce Milanais d'Arcimboldo qui ne cesse de piller la nature pour l'arranger à son esprit fantasque. Et ces tableaux napolitains où les fruits et légumes en abondance se mêlent au paysage. Voici peinte la fascination de la nature qui émerge dans la conscience européenne depuis la Renaissance.

A la Galerie Canesso, pour la première fois en France, des collections rares de natures mortes prêtées par les collectionneurs privés et publics italiens donnent à voir ce que percevaient les Napolitains au 17e siècle de leur pays de cocagne. Grâce aux tableaux, ils font entrer par milliers les fruits dans leur univers domestique. Paolo Porpora, Giovan Battista Recco, Andrea Belvedere ont été en contact avec des artistes flamands stigmatisés à Rome par Salvatore Rosa qui les trouvait « envahissants » et « mal élevés ». Ce sont ces Flamands, tel Brill, Svanenburgh, van Alast ou Stinemolen qui vont décorer des demeures princières et réaliser des tableaux de saison et de chasse. Pour les Napolitains, s'écarter de la peinture religieuse était risqué et les premières fleurs sont intégrées dans des Immaculée Conception ou des Vierge à l'Enfant. Quant à Caravage, il a marqué aussi les peintres locaux dont certains avaient fait des voyages d'étude dans la Ville éternelle.



Luca Forte, Nature morte avec fruits secs, fleurs sur fond de paysage, huile sur toile, 99x75, Florence, Coll. Piero Cei.

Etonnant tableau dédié à l'Hiver, avec référence à un paysage de Ribera, signé et daté de 1639, du Palacio de Monterrey à Salamanque.

Source : L'OEil gourmand (voir en bibliographie)

Arcimboldo (1526-1593) pourrait figurer avec les tableaux napolitains s'il n'avait pas inventé ces figures grotesques arrangées avec des objets disparates, des fruits et des fleurs. Portraitiste officiel voyageant entre Vienne et Prague auprès de Rodolphe II, il s'émancipe vite du portrait officiel pour s'emparer avec son imagination des objets de la nature tels qu'ils émergent dans le regard moderne. L'Europe est sous tension au 16^e siècle, chamboulée par Charles-Quint mais la cour des Habsbourg reste tolérante, accueille des artistes qui exploreront le vaste monde, inventeront de splendides fêtes. Parmi eux, Arcimboldo qui est passionné de nature et doit inventorier celle que les explorateurs rapportent du Nouveau Monde pour les zoos et cabinets de curiosités. Arcimboldo inventera lui-même ses propres , notamment ces têtes « réversibles » que la commissaire Sylvia Ferino du *Kunsthistorisches Museum* de Vienne dévoile au public du musée du Luxembourg. La juxtaposition de documents sur les représentations des fruits, la fascination qu'exerce ce qui vient des Tropiques et qui est perçu comme une « curiosité » dans la pure tradition des cabinets, tout cela donne à ces trente toiles un air d'atelier célébrant la diversité du monde et la jubilation intellectuelle de celui qui se percevait comme le Léonard de Vinci de l'Autriche.

Car s'il n'est pas géographe, le peintre des quatre saisons sait tirer parti de la géographie de l'époque. L'œuf d'autruche serti dans l'argent et la noix de coco décorée, les grenades et les cédrats peints comme des objets témoignent d'un usage du commerce qui pourrait être apparenté aujourd'hui, sans anachronisme, à des mouvements de mondialisation. Ces assemblages prennent forme dix ans avant les premières natures mortes (*still life*) chez un faïencier d'Urbino qui représente un profil d'homme à base de phallus. La fortune que le peintre tirera de sa peinture qui fut appréciée en son temps, lâche la bride à son imagination pour tirer parti du grotesque d'une silhouette ou d'un visage.

La force de la nature

Un siècle plus tard, les peintres napolitains qui travaillent dans de vastes réseaux familiaux ne prennent pas cette liberté de ton. Mais Paolo Porpora osera passer de la table à la cuisine pour y figurer un étal de grondins roses, sargues cernés, dorades luisantes, rascasses rouges, poulpes tortueux. Pour la première fois, les poissons miment le mouvement marin et témoignent de cette acuité du regard aux prises avec un terrain d'enquête qui relègue l'homme au second plan. Les objets eux-mêmes, isolés de leur milieu, prennent une force optique, selon Gérard Labrot, en jouant de la forme et de l'éclairage qui impose une lenteur dans le regard. « Proximité et distance invitent l'observateur à interroger l'espace, les espaces des natures mortes, à inventorier plus encore les lieux et les instruments maniés par les peintres afin d'offrir aux objets une hospitalité qui les exalte, poursuit Labrot. (...) Ainsi, les naturalistes, dans le sillage des savants et des philosophes, explorent donc le monde, puis sans y renoncer totalement, vérifient les pouvoirs créateurs de l'exaltation baroque d'une surabondance qui exploite les possibilités décoratives du genre lui-même ».

Deux expositions sublimes qui plongent dans la géohistoire d'une Europe en quête de la modernité. Car l'oeuvre anthropomorphe d'Arcimboldo est-elle l'expression d'une fusion métaphysique, comme certains le pensent, entre les genres animal, végétal et humain ? Une des multiples questions posées par ces moissons d'automne.

Compte rendu : Gilles Fumey (université Paris-Sorbonne)

Pour en savoir plus :

www.museeduluxembourg.fr

www.canesso.com

Le très riche catalogue, sous la direction de Véronique Damian (avec des textes de N. Spinosa, P.-L. de Castris, F. M. Ferro, G. Labrot), *L'Oeil gourmand. Parcours dans la nature morte napolitaine du 17^e siècle*, Galerie Canesso, 2007, 30 euros.